

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 7 SEPTEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur

L'esprit de parti

Le correspondant d'Edmundston de l'Acadien dit dans son numero du 29 août:

"Il est regrettable que la convention nationale tenue à Moncton dernièrement a limité son choix à un seul candidat pour remplacer la position laissée vacante par la mort de feu Sir Pierre Landry."

Cette opinion peut avoir du bon. Elle a été exprimée et longuement discutée à la convention de Moncton. Les arguments pour et contre, éroyons nous, ont été pesés et c'est l'immense majorité qui a décidé du contraire. Sans doute le choix d'un seul candidat a donné une porte de sortie au gouvernement quand il s'est trouvé que l'homme choisi n'avait pas certaines qualifications légales. Les avocats libéraux ont été éliminés sur la demande des libéraux présents qui ne voulaient pas avoir l'air de mettre des bâtons dans les roues. Ils ont agi avec sincérité et loin de les critiquer nous croyons que nous devons les féliciter.

De tous les arguments qui ont fait prévaloir le choix d'un seul homme, le plus fort, à notre humble avis, a été le besoin d'union. L'assemblée a cru bon d'inviter tous les Acadiens à concentrer leurs forces sur un seul homme, afin que les divisions intestines d'autre fois ne se reproduisent pas, ou plutôt, aient moins de chance de se reproduire. L'assemblée ne voulait pas que le gouvernement puisse alléguer nos divisions pour nommer un étranger comme cela s'est malheureusement vu trop souvent dans le passé.

La division entre nous est certes un grand mal, mais ce qui est pis encore c'est ce terrible esprit de parti. Notre histoire, l'histoire de tous les Français du Canada pullule de faits pour prouver cela.

Ce qu'il y a de certain c'est que nous ne savons pas protester, du moment que la faute est commise par le parti que nous supportons. A peine quelques petites protestations stériles s'élèvent-elles, pourvu que les élections soient bien loin. Et quand les élections approchent, on oublie tout et l'on essaie de tout faire oublier.

Conservateurs comme libéraux sont sur ce point très coupables. Les conservateurs sont au pouvoir aujourd'hui et ce sont eux qui nous font l'injustice. Il est du devoir des électeurs conservateurs de protester et de réclamer bien haut. Le feront-ils? ... Ne voit-ils pas plutôt imiter leur conduite d'avant 1896 et la conduite des libéraux d'avant 1911? ... Car il faut bien se l'avouer, si les conservateurs protestent cette fois-ci d'une façon réellement pratique, ce sera du nouveau dans notre histoire politique. Espérons, cependant.

Il y a aussi un autre fait qu'il ne faut pas perdre de vue. Depuis quelques années surtout, le clergé et bon nombre de gens bien pensant et même d'hommes publics ont mené une campagne très active en faveur de la tempérance et de la prohibition. Jamais à notre avis lutte plus utile et plus salutaire ne fut entreprise et conduite à bonne fin. L'idée de la tempérance, l'idée de la prohibition s'est implantée dans le peuple, et voilà que les gouvernements eux-mêmes sont gagnés à la cause et passent des lois de prohibition.

A quel spectacle allons nous assister? ... Quel apôtre de la tempérance et de la prohibition, dans le Nouveau Brunswick, qui est libéral en politique, va mettre de côté l'excusable esprit de parti et supporter le gouvernement qui a fait la loi, étant donné que ce gouvernement est conservateur? ... Nous verrons au contraire l'influence des commerçants de liqueurs s'exercer en un sens et travailler à implanter le principe qu'en politique, celui-là est voué à la défaite qui ne compte pas avec eux.

Les prohibitionnistes, plutôt que de fouler aux pieds l'esprit de parti laisseront se détruire l'œuvre qu'ils avaient édifiée avec tant de peine et souvent de sacrifices.

Et remarquez bien que nous parlons des prohibitionnistes sincères et convaincus. Nous ne parlons pas de ces apôtres à tout casser qui voulaient la prohibition à tout prix dans leur localité, et qui dans l'ombre avouent à leurs amis qu'ils travaillaient ainsi parce que ceux de leur parti politique ne pouvaient pas avoir de licences pour vendre. Ceux-là nous savons où les placer et le public ne les prend pas longtemps au sérieux.

Un sage a dit: "Quand un gouvernement est corrompu, c'est le peuple qui est coupable." Et cela est malheureusement trop vrai. Les gouvernements tiennent au pouvoir et cela se comprend. Tant que nous agissons de façon à leur laisser croire que leur intérêt consiste à favoriser ceux qui ont l'influence de l'argent, même au détriment du bien du peuple, il n'y a pas de doute que les gouvernements de quelque parti qu'ils soient continueront à toulter aux pieds les principes que nous-mêmes sommes prêts à oublier quand vient le moment des élections.

L'ESPRIT DE PARTI, voilà l'ennemi qu'il faut à tout prix combattre.

Notes de Valcartier

Le temps est au froid et au vent depuis quelques jours et avec la pluie battante de ces jours derniers, nos pionniers ont été assez incommodés. Tous cependant prennent cela en bonne part car on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte toujours un peu.

La fanfare du 165ième qui était en vacances depuis 8 jours nous est revenue hier soir.

Les soldats Napoléon Dubé, Maxime Plourde et Jos Turgeon sont allés passer le dimanche à Québec et sont enchantés de l'hospitalité québécoise.

Nous apprenons avec plaisir que le soldat, James St-Onge, qui est à l'hôpital du camp depuis quelques jours, prend beaucoup de mieux et sera bientôt en état de rejoindre le Bataillon.

Madame L. C. Daigle et Melle E. Daigle étaient les hôtes de notre populaire Commandant L. C. Daigle, dimanche dernier.

Dame Rumeur veut que le 165ième traverse bientôt les mers, afin de continuer son entraînement avant de faire face aux Allemands. Si nos Soldats tirent aussi bien là qu'ici, les Allemands vont prendre le diable, car votre humble correspondant, qui n'a pas la prétention d'être un tireur a tué 3 Allemands et en a blessé 2 autres, hier, et cela avec 5 cartouches seulement et à 200 verges, s'il vous plaît.

Bonsoir.

En route

LE TRANSCONTINENTAL NATIONAL A L'EST DE QUÉBEC.

C'est bien l'un des plus agréables voyages que puisse faire un touriste — même un simple voyageur, pas trop pressé, amateur de beaux panoramas et de vives émotions — que le voyage de Lévis à Moncton, N. B. via Edmundston, par la nouvelle ligne du Transcontinental National.

Les paysages sont partout superbes et souvent délicieux presque d'un bout à l'autre de cette ligne de 466 milles de longueur, qui suit, quasi tout le temps, les hauteurs de terre séparant des bassins divers, et qui traverse même ces hauteurs, à une couple de reprises. A partir d'une centaine de milles à l'ouest d'Edmundston, la coquette ville qui trône au confluent du Madawaska et de la Saint Jean, face aux coteaux ensoleillés de l'Acadie, dans le Maine, jusqu'à 75 ou 80 milles à l'est, vers Moncton, le panorama qui se déroule tient souvent du merveilleux et il arrache des cris d'admiration au voyageur qui le contemple. C'est surtout le cas au passage du grand lac St-Eleuthère,

tout le long de la rivière St-Jean, à la traversée des Grandes Chutes et lorsqu'on franchit la vallée de la rivière Saumon, sur l'immense via-duc long de près d'un mille et perché à des centaines de pieds en l'air. Le voyage vaut vraiment la peine qu'on l'accomplisse pour son plaisir, à part le nombre grandissant des clients qui auront intérêt à choisir de préférence cette route.

Le voyage vaut vraiment la peine qu'on l'accomplisse pour son plaisir, à part le nombre grandissant des clients qui auront intérêt à choisir de préférence cette route. Le long de laquelle se développent une foule de centres qui ne manquent pas d'attirer de plus en plus la clientèle. En tête de tous ceux-ci il convient de mentionner Edmundston, la ville principale de la vallée du Madawaska, centre important de chemins de fer et qui promet de devenir l'une de nos petites villes canadiennes les plus progressives. C'est, en même temps la cité qui ouvre au voyageur et aux touristes, à quelques heures de Québec, toute la vallée de la rivière St-Jean, et à dire tout le nord et l'est de l'Etat du Maine, le nord de l'ouest de la province du Nouveau-Brunswick.

Le réseau des voies ferrées de l'Etat (chemins de fer du gouvernement) canadien fournit déjà un service convenable d'express direct trois fois la semaine — les mardi, jeudi et samedi, départ de Lévis à 8 hrs de l'après-midi — entre Québec et Edmundston, où l'on arrive à 11 55 heures du soir. Pour le retour, on quitte Edmundston à 6 heures du matin, les lundis, mercredis et vendredis et l'on atteint Lévis via la jonction de la Chaudière, à 3 heures de l'après-midi.

Malheureusement les wagons qui servent à ce service de plus en plus encouragé, surtout dans un rayon de 100 milles de la capitale provinciale sont encore fort démodés et inconfortables. Mais on nous assure que ce régime va prendre fin avec la période d'essai du nouveau service cette année-ci, et que l'an prochain l'express Québec-Edmundston ne laissera pas plus à désirer sous le rapport du confort et du bien-être, que l'express actuel Québec-Cochrane, sur le tronçon ouest du Transcontinental.

Il est à espérer, également qu'à l'an prochain aussi l'administration du réseau de l'Etat jugera convenable de substituer un service d'express au service de train mixtes qui prévaut aujourd'hui, sur la section Edmundston-Moncton du Transcontinental, service qui retient le voyageur trois heures et bien souvent d'avantage, pour parcourir ces 230 milles de chemin. La voie est excellente, facile et trajet pourrait et devrait s'y effectuer en moins de neuf heures.

Aussi a-t-on lieu de se promettre que dès le printemps prochain après l'ouverture du Pont de Québec, le Transcontinental National comme il l'a fait cette année pour Cochrane et Winnipeg, nous donnera un grand express de transit entre Québec et Moncton, via Edmundston, trajet de 18 milles plus court, que celui de Lévis-Moncton par l'intercolonial, et égal sinon supérieur à celui-ci, au point de vue du pittoresque.

Un tel express pourrait quitter Québec vers les six ou sept heures du matin, faire tout le trajet de jour atteignant Edmundston entre 1 et 2 heures de l'après-midi, et Moncton avant minuit. Partant de Québec le lendemain des jours où arrive dans la soirée, à la gare du Palais, "l'Atlantique-National", qui vient de Winnipeg, cet express de l'Acadie prendrait en remorque le wagon-palais amené directement de l'ouest. Nul doute qu'un bon nombre de voyageurs choisiraient

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet.
EDMUNDSTON, N. B.
Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARDHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-45
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine,
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National "519"
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
R. A.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Au Public

J'informe le public que je représente la maison
Gault Arc Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de
Bardeau en acier pour couvertures
de bâtisses et de Tôle pour finir
l'extérieur et l'intérieur des mai-
sons.
J'achète aussi la laine que je
paierai 42 cts la livre, lavée, et 32
cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIN
St-Jacques, N. B.
18-16

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
Mme W. F. BOURGOIN
Edmundston, N. B.

Dr W. J. Daigle
DENTISTE
s'établit définitivement à
MADAWASKA
chez Regis Daigle depuis le 6 juin
rhone 34

PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jendias de cha-
que semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque
mois.

My Business
If a fellow loves a girl,
That's his business;
If a girl loves a fellow,
That's her business;
If they both love each other
That's their business;
But—if they marry,
They need life insurance—
And that's my business.

A. P. LABBIE,
Manager.
Union Mutual Life Insurance, Co.
Résidence: St. Léonard, N. B.
Agency: Van Buren, Maine.